HAL
open science

Mélanges en l'honneur de la Mejarda ou l'éternel Bagrada - Préface

Jean-Louis Ballais

To cite this version:

Jean-Louis Ballais. Mélanges en l'honneur de la Mejarda ou l'éternel Bagrada - Préface. Bouraoui Trabelsi. Mélanges en l'honneur de la Mejarda ou l'éternel Bagrada, Université de la Manouba - Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités, p. 8-10, 2017, 978-9938-00-635-3. hal-01791545

HAL Id: hal-01791545

https://amu.hal.science/hal-01791545v1

Submitted on 14 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

C'est en déjeunant dans une gargote à Mejez El Bab, en février 2014, que Bouraoui Trabelsi m'a parlé de ce projet d'un ouvrage sur la Medjerda, mettant à profit mon séjour dans le cadre d'une mission invitée par l'université de la Manouba où ont alterné conférences et travaux de terrain dans la plaine alluviale de la Medjerda, en compagnie de Noômène Fehri.

Puis ce projet s'est peu à peu concrétisé et les collègues de la Manouba m'ont demandé d'assurer la coordination de l'ouvrage. Si j'avais une expérience assez complète de la publication d'articles et d'ouvrages, grâce en particulier aux années passées à la direction de *Physio-Géo,* je connaissais peu la Medjerda. En fait, je n'en avais parcouru que des tronçons et ne connaissais guère que ses ponts, surtout dans la partie moyenne et aval : ponts antiques de Chemtou et de Trajan, modernes de Mejez El Bab et d'El Battan, que j'avais regardés avec l'œil du géomorphologue intéressé par la dynamique fluviatile holocène. Mais les recherches menées pendant deux séjours successifs, d'abord à Sfax (1968-1970), puis à Tunis (1985-1989), et entre eux, et ensuite, m'avaient suffisamment familiarisé avec la Tunisie pour que je prenne le risque d'accepter cette tâche.

Il n'a pas toujours été facile de trouver les deux relecteurs que nous avions décidé de solliciter pour évaluer les textes qui nous ont été proposés : les spécialistes tunisiens, peu nombreux, sont déjà très sollicités par des revues et les étrangers se sont trop souvent montrés peu enthousiastes, voire même n'ont pas répondu à nos demandes. Je dois mettre à part les universitaires français émérites ou retraités qui, comme moi, ont, au contraire, répondu rapidement et procédé efficacement à l'évaluation demandée. Qu'ils en soient remerciés. Je voudrais également remercier les auteurs qui ont accepté cette évaluation, que nous avons voulue minutieuse et exigeante. Il leur a fallu plusieurs fois remanier leur texte ou leur iconographie, en particulier les plus jeunes d'entre eux, tant les exigences académiques sont contraignantes. Mais ils peuvent être fiers du résultat.

Finalement, nous avons retenu huit textes, qui ne couvrent pas toute la thématique autour de la Medjerda, mais donnent une bonne image des activités humaines sur et autour du plus grand fleuve tunisien. Ils traitent principalement de l'histoire antique, moderne et contemporaine, mais également du développement local et durable et de la dynamique fluviale.

Mohammed Abid présente deux études sur la période antique : *Les noms des cours d'eau en Afrique romaine d'après les sources littéraires et épigraphiques* et *Les ponts romains dans le bassin du Bagradas (l'oued Majrda en Tunisie).* Pour la première, les sources renferment une mine d'informations concernant les hydronymes en Afrique du Nord à l'époque romaine. Ces sources qui s'étendent du Ve siècle avant J.-C. à la fin du VIe siècle de l'ère chrétienne, ont fourni 88 noms de cours d'eau qui coulaient de la Tripolitaine à l'Est jusqu'à la Tingitane à l'Ouest. Pour la deuxième, les sources épigraphiques, archéologiques et les récits des voyageurs européens du XIXème siècle ont permis de recenser 45 ouvrages qui enjambaient le *Bagrada* et ses différents affluents. Ces ouvrages se répartissent en

deux groupes : ceux qui sont connus par l'épigraphie et dont l'emplacement est confirmé et ceux dont on connait seulement les vestiges sans autres précisions historiques.

L'article d'Afef Saada et de Gilles Palsky *La Medjerda : concept et représentation dans la cartographie occidentale (XVIème – XVIIIème siècle)* aborde la conception occidentale de la Medjerda, à partir de sa représentation cartographique à l'époque moderne, du XVIème siècle au XVIIIème siècle. L'objectif principal est de repérer les grandes phases historiques dans la représentation de la Medjerda, à partir d'un corpus varié, textuel et iconographique. Sont ainsi individualisées trois images cartographiques, les "cartes-modèles", qui paraissent correspondre à des étapes clés dans l'évolution de la représentation de la Medjerda, ou encore à de grandes ruptures dans sa conception.

Le deuxième article sur la période moderne, par Houssem Chachia, s'intéresse à *L'installation des Morisques dans le bassin de la Medjerda, de 1609 jusqu'à la première moitié du XVIIIème siècle*. Bien que cet évènement ait été étudié et traité par plusieurs études historiques, il continue jusqu'à aujourd'hui à poser un certain nombre de questions, comme par exemple la nécessité de procéder à une relecture de la carte d'installation de ces expulsés et de son degré de spontanéité, le rôle de l'appareil d'État et spécialement le rôle d'Ottmen Dey, ou encore l'évolution de l'opération d'installation.

La période contemporaine, pendant laquelle s'opère la fusion entre l'histoire et la géographie, est abordée par quatre textes. Le plus original est l'article de Bouraoui Trabelsi *Quand la Medjerda découvre la Loire, un essai sur la mémoire d'un fleuve.* Cette contribution s'appuie sur une recherche élaborée au cours d'un projet de livre sur l'histoire locale de la ville de Medjez El Bab. Le point de départ était l'analyse des relations entre colons et colonisés durant la période française. Il a fallu choisir un espace (la Medjerda), un domaine (celui de la santé durant la période coloniale caractérisée par les épidémies et les endémies) et une femme (une Française, Anne Lavault-Ruyer, un médecin sans frontière, venue de Nevers).

Bouraoui Trabelsi donne un deuxième article *La Medjerda et le développement durable. L'approche écologique et culturelle*. L'auteur propose une nouvelle lecture et une nouvelle approche, celle de la patrimonialisation des fleuves et des rivières comme l'une des solutions pour un développement durable. Certes, la Tunisie a déjà lancé le débat autour du développement durable sous de nouvelles formes, visant la mise en patrimoine de la nature. Néanmoins, et contrairement à d'autres espaces naturels comme le paysage, la montagne, ou bien le littoral, les cours d'eau en Tunisie n'ont jamais fait l'objet d'une approche patrimoniale dans les projets du développement durable.

Ce même thème de la patrimonialisation est abordé par Hédi Riahi dans *Patrimoine, territoires ruraux et développement local dans les plaines de la basse-vallée de la Mejerda : le cas de Mjez-El-Bab et de Testour*. Le développement par la culture et la territorialisation des ressources patrimoniales permet la valorisation de la diversité des territoires et la création des conditions de leur autonomie. L'étude des héritages culturels en matière d'aménagement rural montre l'importance de la préservation et de la valorisation des techniques traditionnelles d'irrigation et des savoir-faire ruraux dans la régénération des

espaces et des sociétés et l'impulsion de l'économie rurale et du développement local.

Enfin, l'article de Noômène Fehri *Apport de la géoarchéologie et des SIG à l'étude de la dynamique fluviatile de la Mejerda dans la plaine de Mejez El-Bab depuis l'époque romaine* est le seul à prendre en compte la totalité de la période historique. Cet article vise d'abord à appréhender la question des interactions société (actions anthropiques)/milieux/ cours d'eau à travers une étude faite à l'échelle locale. L'examen des monuments et des vestiges archéologiques situés au bord de ce cours d'eau, en particulier le pont antique de Mejez El-Bab, a permis de retracer l'évolution du lit fluvial depuis l'antiquité romaine et de déboucher sur une réflexion sur les risques fluviaux du passé. À l'échelle des temps actuels et sub-actuels, les analyses multi-dates, rendues possibles grâce aux fonctionnalités offertes par les SIG, ont également permis d'étudier les nouvelles tendances de la dynamique du lit fluvial, en rapport avec les grandes modifications d'occupation des sols et surtout en rapport avec les grands travaux d'hydraulique entrepris sur ce cours d'eau durant les dernières décennies.

À Venelles, le 12 décembre 2016,

Jean-Louis Ballais